

# La providence à l'homme

Quoi ! le fils du néant a maudit l'existence !  
Quoi ! tu peux m'accuser de mes propres bienfaits !  
Tu peux fermer tes yeux à la magnificence  
Des dons que je t'ai faits !

Tu n'étais pas encor, créature insensée,  
Déjà de ton bonheur j'enfantais le dessein ;  
Déjà, comme son fruit, l'éternelle pensée  
Te portait dans son sein.

Oui, ton être futur vivait dans ma mémoire ;  
Je préparais les temps selon ma volonté.  
Enfin ce jour parut; je dis : Nais pour ma gloire  
Et ta félicité !

Tu naquis : ma tendresse, invisible et présente,  
Ne livra pas mon oeuvre aux chances du hasard ;  
J'échauffai de tes sens la sève languissante,  
Des feux de mon regard.

D'un lait mystérieux je remplis la mamelle ;  
Tu t'enivras sans peine à ces sources d'amour,  
J'affermis les ressorts, j'arrondis la prunelle  
Où se peignit le jour.

Ton âme, quelque temps par les sens éclipée,  
Comme tes yeux au jour, s'ouvrit à la raison  
Tu pensas; la parole acheva ta pensée,  
Et j'y gravai mon nom.

En quel éclatant caractère  
Ce grand nom s'offrit à tes yeux !  
Tu vis ma bonté sur la terre,  
Tu lus ma grandeur dans les cieux !  
L'ordre était mon intelligence ;  
La nature, ma providence ;  
L'espace, mon immensité !  
Et, de mon être ombre altérée,  
Le temps te peignit ma durée,  
Et le destin, ma volonté !

Tu m'adoras dans ma puissance,  
Tu me bénis dans ton bonheur,  
Et tu marchas en ma présence  
Dans la simplicité du cœur;  
Mais aujourd'hui que l'infortune  
A couvert d'une ombre importune  
Ces vives clartés du réveil,  
Ta voix m'interroge et me blâme,  
Le nuage couvre ton âme,  
Et tu ne crois plus au soleil.

" Non, tu n'es plus qu'un grand problème  
Que le sort offre à la raison ;  
Si ce monde était ton emblème,  
Ce monde serait juste et bon. "  
Arrête, orgueilleuse pensée ;  
A la loi que je t'ai tracée  
Tu prétends comparer ma loi ?  
Connais leur différence auguste  
Tu n'as qu'un jour pour être juste,  
J'ai l'éternité devant moi !

Quand les voiles de ma sagesse  
A tes yeux seront abattus,  
Ces maux, dont gémit ta faiblesse,  
Seront transformés en vertus,  
De ces obscurités cessantes  
Tu verras sortir triomphantes  
Ma justice et ta liberté;  
C'est la flamme qui purifie  
Le creuset divin où la vie  
Se change en immortalité !

Mais ton cœur endurci doute et murmure encore ;  
Ce jour ne suffit pas à tes yeux révoltés,  
Et dans la nuit des sens tu voudrais voir éclore  
De l'éternelle aurore  
Les célestes clartés !

Attends; ce demi-jour, mêlé d'une ombre obscure,  
Suffit pour te guider en ce terrestre lieu :  
Regarde qui je suis, et marche sans murmure,  
Comme fait la nature  
Sur la foi de son Dieu.

La terre ne sait pas la loi qui la féconde ;  
L'océan, refoulé sous mon bras tout-puissant,  
Sait-il comment au gré du nocturne croissant  
De sa prison profonde  
La mer vomit son onde,  
Et des bords qu'elle inonde  
Recule en mugissant ?

Ce soleil éclatant, ombre de ma lumière.  
Sait-il où le conduit le signe de ma main ?  
S'est-il tracé soi-même un glorieux chemin ?  
Au bout de sa carrière,  
Quand j'éteins sa lumière,  
Promet-il à la terre  
Le soleil de demain ?

Cependant tout subsiste et marche en assurance.  
Ma la voix chaque matin réveille l'univers !  
J'appelle le soleil du fond de ses déserts  
Franchissant la distance,  
Il monte en ma présence,  
Me répond, et s'élançe  
Sur le trône des airs !

Et toi, dont mon souffle est la vie;  
Toi, sur qui mes yeux sont ouverts,  
Peux-tu craindre que je t'oublie,  
Homme, roi de cet univers ?  
Crois-tu que ma vertu sommeille ?  
Non, mon regard immense veille  
Sur tous les mondes à la fois !  
La mer qui fuit à ma parole,  
Ou la poussière qui s'envole,  
Suivent et comprennent mes lois.

Marche au flambeau de l'espérance  
Jusque dans l'ombre du trépas,  
Assuré que ma providence  
Ne tend point de piège à tes pas.  
Chaque aurore la justifie,  
L'univers entier s'y confie,  
Et l'homme seul en a douté !  
Mais ma vengeance paternelle

Confondra ce doute infidèle

Dans l'abîme de ma bonté.

---

Alphonse de Lamartine -  - Méditations poétiques